

YAWARUMA



Laure BILLOET

Laure Billoët

Yawaruma

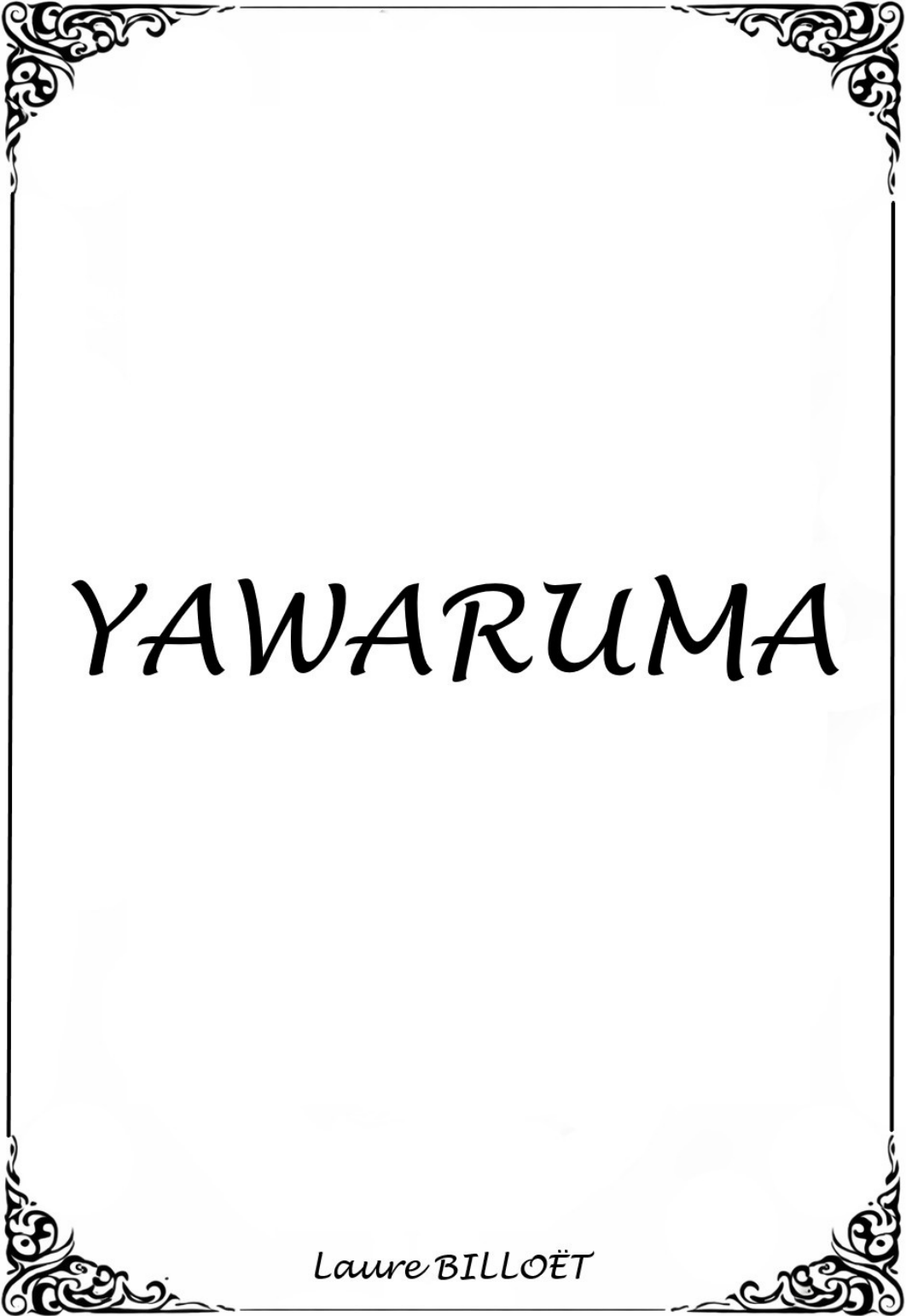
© Laure Billoët, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0273-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



YAWARUMA

Laure BILLOËT

*Dédicace spéciale
à toutes les personnes ayant
une maladie orpheline,
invisible
ou en souffrance.*

AVANT-PROPOS

Je me souviens très souvent de mes rêves et avec Yawaruma, j'ai souhaité vous faire partager un de mes voyages oniriques.

Yawaruma n'est pas seulement un rêve, c'est aussi un roman de survie qui ne fait pas de la nature un simple décor hostile, ni de l'humain un héros conquérant. La forêt n'est pas ici un ennemi à vaincre, mais un espace vivant, régi par des lois anciennes, où chaque existence s'inscrit dans un équilibre fragile.

Le point de départ du récit — un crash, une survivante, la jungle — pourrait évoquer une aventure classique. Pourtant, très vite, la question centrale se déplace : ce n'est pas la survie physique qui est en jeu, mais la manière de survivre. À quel moment la nécessité justifie-t-elle la violence ? Que sommes-nous prêts à sacrifier pour protéger les nôtres ? Et surtout, que reste-t-il de nous lorsque les repères de la civilisation s'effacent ?

La narratrice n'est ni une héroïne prédestinée ni une figure de domination. Elle apprend par l'erreur, par la perte, par l'observation de ceux qui vivent déjà en lien avec la forêt. Sa transformation est lente, souvent douloureuse, et toujours traversée par le doute. À travers elle, j'ai voulu explorer la responsabilité qui naît quand on devient le point d'ancrage d'autres vies, et le poids moral qui accompagne chaque décision.

Yawaruma est aussi un roman politique. La menace ne vient pas seulement de la jungle, mais des hommes eux-mêmes, de leur désir de possession, de profit, de contrôle. En confrontant deux visions du monde — celle de l'exploitation et celle de la coexistence — le récit interroge notre rapport contemporain à la nature, aux territoires, et aux peuples que l'histoire a relégués aux marges.

Enfin, ce roman est une réflexion sur la transmission. Ce qui se transmet n'est pas seulement un savoir-faire ou des règles de survie, mais une manière d'habiter le monde, de respecter le vivant, et d'accepter que toute vie ait un coût. La forêt ne promet pas le salut, elle exige l'humilité.

J'ai écrit Yawaruma à la première personne, sans description précise, afin que tout le monde puisse se reconnaître en elle. Mais ce roman est écrit également comme un récit d'apprentissage sans certitudes, où chaque victoire est incomplète et chaque choix laisse une trace. Parce que survivre n'est jamais un

état, mais une tension permanente entre ce que l'on perd et ce que l'on décide de préserver.

CHAPITRE 1 - Le Réveil

D'abord, le bruit...

Un vacarme lointain, étouffé comme si le monde était noyé sous une épaisseur de coton. Des cris, des pleurs, des gémissements mêlés déformés et presque irréels arrivent par vagues heurtant ma conscience sans jamais vraiment l'atteindre. Ma tête bourdonne, quelque chose cogne à l'intérieur de mon crâne encore et encore comme si mon cerveau cherchait à fuir. Chaque son déclenche une nouvelle décharge de douleur. Je voudrais comprendre, mettre un sens sur ce chaos. Mais ma pensée glisse, insaisissable. J'essaie d'ouvrir les yeux, impossible... Mes paupières sont lourdes, collées comme soudées par la peur et la fatigue. Mon corps pèse une tonne. Quelque chose me plaque au sol, la terre ? La gravité ? Ou peut-être simplement la réalité qui s'impose brutalement.

Puis l'odeur me frappe, violente.... Suffocante...

Une fumée âcre me brûle la gorge, du métal chauffé à blanc ou du kérosène ? Une odeur industrielle, étrangère à la forêt mais pourtant mêlée à quelque chose de plus primitif, de plus ancien.

Le sang !

Je n'ai pas besoin de réfléchir pour le reconnaître, mon corps le sait avant moi. Un liquide chaud coule lentement le long de ma tempe, s'infiltre dans mes cheveux, glisse sur ma joue. Là où il passe, ma peau brûle. Je porte la main à mon visage par réflexe, et le simple mouvement m'arrache un gémissement. J'inspire trop fort. L'air m'arrache la gorge. Je tousse, je suffoque. Le vertige me prend...

La lumière arrive enfin, brutale, agressive comme un coup de poing.

Je force mes paupières à s'ouvrir, millimètre par millimètre, le monde se dévoile dans une succession d'images disloquées. Je suis au sol, la joue écrasée contre une terre humide, grasse, collante. Autour de moi, la forêt est éventrée. Des troncs brisés, arrachés, couchés comme des corps après une bataille.

Certains arbres brûlent encore. Les flammes lèchent l'écorce, projettent des ombres déformées qui dansent sur les débris. Le ciel n'est plus qu'un voile de cendres et d'étincelles.

Je tente de me redresser, la douleur explose... Une décharge électrique traverse mon corps de la nuque jusqu'au bassin. Ma vision se brouille. Je gémis les dents serrées, puis m'immobilise, haletante.

Respirer... Juste respirer.

Ma main tremblante monte jusqu'à mon front. Quand je la retire mes doigts sont rouges, le sang est chaud, bien réel.

Je saigne ! Mais je suis vivante.

Cette pensée aussi simple soit-elle me percute avec une force inattendue.

Vivante... Mais les autres... ?

Mon cœur se met à battre trop vite, trop fort. La panique s'insinue insidieuse, je balaie la forêt du regard cherchant des visages, des silhouettes familières.

Rien... Rien que la fumée qui épaissit l'air, avalant tout sur son passage.

La mémoire revient par fragments brutale... L'avion, les sièges, le vrombissement des moteurs. La main de ma mère posée sur la mienne, la voix de mon père, calme, rassurante. Nous partions voir ma grand-mère, j'étais impatiente, heureuse, même. Je pensais au sourire qu'elle aurait en me voyant, aux histoires que je voulais lui raconter, à cette normalité rassurante que je croyais immuable.

Puis l'impact au moment où nous survolions la forêt amazonienne... Un bruit assourdissant... La carcasse qui se disloque dans les cris... La chute.

Mon souffle se coupe.

— Maman... Papa...

Je les appelle, aucun son ne sort de ma bouche. Ma gorge est sèche, brûlante. Je tourne la tête, encore et encore, cherchant désespérément un signe, une réponse. Ils sont là... Ils doivent l'être, ils ne peuvent pas avoir disparu. Je

refuse cette idée avec une violence presque physique. La forêt ne peut pas les avoir engloutis. Pas eux... Pas maintenant.

Je rassemble ce qu'il me reste de forces et parviens enfin à m'asseoir. Le monde tangué autour de moi, je m'accroche à la terre, à ma respiration, à l'idée que ce n'est qu'un cauchemar dont je vais me réveiller.

La douleur est trop réelle, l'odeur trop forte, le silence trop lourd après les cris.

Je suis seule...

Sans le savoir encore, à cet instant précis ma vie vient de basculer hors du monde que j'ai toujours connu... pour entrer dans un autre où la forêt observe, où les esprits écoutent, et où je vais devoir apprendre à survivre.